



Entretien Milo Schefer et Saskia Rebsamen, Grève du climat | MARTINA KAMMERMANN

## « Pour faire face à la crise climatique, nous avons besoin de cours transdisciplinaires »

À l'automne 2018, l'étudiante suédoise Greta Thunberg a lancé la grève scolaire pour le climat («Fridays for Future»). Milo Schefer et Saskia Rebsamen se sont ralliés au mouvement, en Suisse, dès ses débuts. Il fréquente le lycée de Berthoud (BE), elle le lycée de Kirchenfeld, en ville de Berne. Dans un entretien, les deux jeunes de 17 ans évoquent les changements que doivent apporter les établissements scolaires pour que les élèves veuillent et puissent jouer un plus grand rôle dans la société.

**Saskia Rebsamen et Milo Schefer, vous investissez une grande partie de votre temps libre dans la grève du climat. Quelles sont vos motivations ?**

Milo : Il ne nous reste que quelques années pour agir contre le changement climatique. Mon objectif est de mobiliser le plus de gens possible. Cela signifie beaucoup de travail, mais aussi beaucoup de plaisir. Je ne cesse de connaître de nouvelles personnes à travers toute la Suisse. C'est très impressionnant de voir ce qui est possible quand tant de gens tirent à la même corde.

Saskia : S'engager a du sens. Nous avons le sentiment que nous pouvons faire quelque chose pour notre propre avenir. C'est motivant : notre travail a des conséquences directes. Si nous rédigeons un communiqué de presse, l'information est publiée

dans tous les journaux le lendemain. Les élections ont également montré que nous pouvons atteindre les gens. La grève du climat a un impact incroyable.

**Quelles répercussions la grève du climat a-t-elle eu sur vos écoles ?**

Saskia : Le mouvement au lycée de Kirchenfeld, à Berne, était important dès le début. Le groupe de travail Environnement de l'association des étudiant-e-s a demandé de bannir l'avion pour les voyages d'étude dès le printemps 2018. Cette disposition a été introduite après d'intenses discussions avec les classes, le corps enseignant et la direction de l'école. Sinon, il n'y a pas eu de changements concrets dans la vie scolaire au quotidien. Au-delà de la question du climat, les étudiant-e-s ne se sont pas engagé-e-s davantage en politique, ce que je regrette un peu personnellement.

Milo : Inspiré par la grève du climat, le conseil des étudiant-e-s de Berthoud (BE) a aussi demandé l'interdiction des voyages d'étude en avion. Nous avons, de plus, lancé un tri systématique des déchets. Les deux mesures ont été acceptées par l'école. De nombreux étudiant-e-s se sont fortement engagé-e-s dans les grèves du climat. Par conséquent, on a consacré moins d'énergie aux activités qui concernent directement l'école.



**Selon vous, que devraient faire les écoles pour soutenir le mouvement climatique et l'engagement civique des élèves en général ?**

Milo : La première chose est de nous donner la possibilité de s'absenter. Le lycée de Berthoud a adopté la recommandation de la Direction de l'instruction publique selon laquelle nous pouvons être dispensés de cours pour la grève du climat, mais nous devons fournir une compensation. Ce système fonctionne assez bien, mais, selon certains grévistes du climat, toute personne qui souhaite s'engager en politique devrait simplement pouvoir se libérer, non seulement pour les manifestations, mais aussi pour le travail en amont que cela implique.

Saskia : Tout l'enseignement devrait être beaucoup plus axé sur la dimension politique. En géographie, on apprend ce que sont l'effet de serre et le changement climatique. Mais la dimension politique est également nécessaire. Quelles sont les conséquences de ces phénomènes ? Comment pouvons-nous agir ? Il ne s'agit pas de problèmes seulement scientifiques, mais également sociaux. Concernant le changement climatique notamment, beaucoup reste à creuser en classe. J'entends souvent dire qu'on en fait trop peu.

**Comment donc aborder concrètement la question ?**

Saskia : Je pense qu'il serait logique d'introduire un cours transdisciplinaire « politique » ou « société ». Outre le thème du climat, il existe de nombreux autres sujets étroitement liés : le fonctionnement de notre économie, les inégalités sociales, les migrations. Trop souvent, ces thématiques sont considérées de manière isolée. On devrait pouvoir les examiner et en débattre à l'école pour se former sa propre opinion. Ce qui se passe dans la société nous concerne tous. Il existe de nombreuses possibilités de s'engager, mais on n'en a pas conscience.

Milo : Pour beaucoup d'étudiant-e-s, la politique est un sujet qui les concerne de loin. Ils/elles ne savent pas comment ils/elles peuvent s'engager. Plus d'information sur les projets concrets auxquels les jeunes peuvent participer est nécessaire. À Berthoud, par exemple, nous avons organisé, avec le conseil d'étudiant-e-s, une table ronde avec des politicien-ne-s de tous les jeunes partis bernois. Des gens du même âge peuvent mobiliser davantage les jeunes que n'importe quel Grand Conseil.

**Vous plaidez en faveur de la responsabilité sociale. Peut-on apprendre celle-ci à l'école ?**

Saskia : Apprendre à la mettre en œuvre n'est certainement pas possible. L'école ne doit pas dire aux étudiant-e-s comment vivre en dehors de l'école, mais elle peut les sensibiliser et les motiver.

**Nous savons depuis longtemps que le climat se réchauffe, mais la plupart des gens ne font rien. Comment pouvez-vous agir ?**

Milo : J'ai grandi dans une famille engagée en politique. J' imagine qu'il est plus difficile d'avoir accès à ce milieu sans ce bagage. L'école peut certainement l'offrir.

Saskia : La plupart des gens associent la protection du climat aux interdictions et à la réduction des possibilités. Mais ce n'est pas vrai : si vous voyagez en train plutôt qu'en avion, ce n'est pas une perte, mais un changement qui a son charme. Quand vous réalisez qu'un mode de vie respectueux du climat n'entraîne pas des conditions pires, mais meilleures, tout obstacle disparaît.

**Qu'en est-il du rôle exemplaire de l'école dans la vie quotidienne ? Tri des déchets, économies de chauffage, menus végétariens dans les cantines : de telles mesures ont-elles un impact ?**

Milo : Elles permettent de sensibiliser les élèves et de prendre conscience que chacun-e peut faire quelque chose en faveur du climat. Elles apportent souvent d'autres avantages, tels qu'une diminution des coûts. Tout cela est très bien, mais cela ne doit pas nous faire oublier que la crise climatique doit surtout être abordée d'un point de vue politique. Il existe de nombreux domaines dans lesquels nous, en tant qu'individus, ne pouvons pas exercer d'influence. Même si nous vivons tous dans le respect de l'environnement, nous ne pouvons pas résoudre le problème seuls.

Saskia : Mais si votre mode de vie est plus respectueux du climat, vous êtes certainement plus motivé à vous engager publiquement et politiquement dans la lutte contre la crise climatique. Pour moi, les deux aspects vont de pair.

## Table des matières

1-2	Entretien   Milo Schefer et Saskia Rebsamen
4-5	<b>Cycles 1 et 2</b> <b>Exemple de pratiques</b> Une pièce de théâtre pour réveiller les consciences
6-7	<b>Offres pédagogiques sur le thème</b>
8-9	<b>Eclairage théorique</b> Des connaissances à l'action
10-11	<b>Cycle 3 et postobligatoire</b> <b>Exemple de pratiques</b> Devenir un établissement respectueux du climat
12-13	<b>Offres pédagogiques sur le thème</b>
14	<b>Nouvelles offres pédagogiques</b>
15	<b>Actuel</b> Vivre l'EDD dans toute l'école, oui et comment ? Des écoles se racontent
16	<b>Regard en coin</b> Des slogans pour le climat

### Impressum

**Editeur** éducation21, Monbijoustrasse 31, 3011 Berne | **Parution** Numéro 1 de janvier 2020 | Prochain numéro prévu en mai 2020 (paraît 3 fois par an)  
**Publication et coordination nationale** Claudio Dulio et Lucia Reinert | **Rédaction** Claudio Dulio (édition allemande), Zélie Schaller (édition française), Roger Welti (édition italienne) | **Traduction** Zélie Schaller | **Photos et illustrations** Dorothee Lanz (pp. 1, 16), Pierre Gigon (pp. 2, 16), Zélie Schaller (p. 5), Claire Rolfo (p. 6), Roman Tschäppeler © Krogerus & Tschäppeler, Das Magazin (p. 8), Martina Kammermann (pp. 10, 11), Atelier C – Claudia Etter (p. 15) | **Graphisme** visu'AG (concept), atelierarbre.ch (mise en œuvre) | **Mise en page et production** Isabelle Steinhäuslin | **Impression** Stämpfli AG  
**Tirage** 15 725 allemand, 13 030 français, 2140 italien | **Abonnement** gratuit. Souscription sous [www.education21.ch](http://www.education21.ch) > Contact  
**ventuno en ligne** [www.education21.ch/fr/ventuno](http://www.education21.ch/fr/ventuno) | [ventuno@education21.ch](mailto:ventuno@education21.ch)  
**éducation21** Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne | 021 343 00 21  
[info\\_fr@education21.ch](mailto:info_fr@education21.ch) | Facebook, Twitter: education21ch, #e21ch

**éducation21** La fondation éducation21 est le Centre national de compétences et de prestations pour l'éducation en vue d'un développement durable (EDD) en Suisse. Sur mandat des cantons, de la Confédération et de la société civile, elle soutient la mise en œuvre et l'ancrage de l'EDD au niveau de l'école obligatoire et du secondaire II.



### Editorial

## Les jeunes agissent, l'école doit réagir

Une jeune fille passe ses vendredis devant le Parlement suédois à Stockholm. Elle porte une pancarte sur laquelle est écrit «Skolstrejk för klimatet»: «Grève scolaire pour le climat». Greta Thunberg sèche les cours un jour par semaine. Elle proteste contre l'inaction face au changement climatique et appelle à écouter les scientifiques. Il faut agir aujourd'hui. Pas demain ni après-demain.

Les médias aiment Greta, ses contemporains-e-s également. En Suède, dans toute l'Europe et à travers le monde, des jeunes se joignent à ses protestations et font grève. Résultat : la génération Z a créé un mouvement climatique, mobilisé des millions de personnes, inspiré des adultes et influencé des élections. Elle transforme les paroles en actes pour que la Terre demeure un endroit où il fait bon vivre.

L'école et la grève du climat sont inextricablement liées. C'est pour cela qu'il incombe à l'école de transmettre les savoirs aux élèves pour qu'ils/elles puissent acquérir les compétences qui leur permettent de concentrer leur énergie, de comprendre les interdépendances et les contradictions, proposer des actions et en évaluer les conséquences.

L'éducation en vue d'un développement durable (EDD) peut y apporter une contribution importante. Elle peut construire des savoirs applicables au lieu de «savoirs passifs», promouvoir une pensée orientée vers des solutions et combler le fossé entre savoirs et actions (value action gap). Ce numéro de ventuno consacré au climat présente des exemples et répond aux besoins pédagogiques et didactiques.

Dans un entretien, nous demandons aux grévistes du climat ce qu'ils/elles attendent de l'école. La rubrique «Eclairage» montre comment l'EDD aide les élèves à faire face aux défis sociétaux actuels et quelles compétences peuvent être développées. Les reportages à Veyrier (GE) et à Winterthur (ZH) illustrent, quant à eux, la manière dont les classes, voire l'école dans son ensemble, traitent la question complexe du changement climatique.

Afin que les jeunes n'aient bientôt plus besoin de sécher les cours pour le climat.



Claudio Dulio | Rédaction de ventuno